Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie

Communication du 15 juin 2022

Alexandre Doglioni

La vie de Saint Jacques de Tarentaise, l'Apôtre des Ceutrons

Monsieur le Président, Madame la Vice-présidente, mes chers

confrères, chers amis, Mesdames, Messieurs,

Introduction

En ce début du XXIe siècle, nous vivons à travers le monde des situations dramatiques en particulier la persécution des chrétiens d'Orient en Syrie, en Irak ou en Arménie. Cette situation m'a conduit à chercher des histoires similaires en Savoie. Mes recherches m'ont conduit vers saint Jacques de Tarentaise, persécuté au Ve siècle en Assyrie et fondateur de l'évêché de Tarentaise. Ainsi je me suis intéressé à la vie de cet homme converti au christianisme, contemporain de saint Augustin, de saint Martin de Tour.

Son histoire avait de nombreuses similitudes avec les Chrétiens d'aujourd'hui qui fuient leur pays à cause de la persécution religieuse. Elle débute en Assyrie sous le règne des Sassanides, se poursuit par sa rencontre avec saint Honorat et la fondation de l'abbaye de Lérins sur les bords de la mer méditerranée, et enfin l'évangélisation de la Tarentaise.

Cette communication est dédiée à tous les hommes et les femmes fuyant leur pays pour des raisons politiques ou religieuses, à la recherche de la paix et de la liberté.

Je remercie Monseigneur Gollnisch, directeur de L'Œuvre d'Orient et Monseigneur Ballot, archevêque de Chambéry, Tarentaise et Maurienne d'avoir soutenu la réalisation de cette étude créant un partenariat entre le diocèse de Tarentaise et L'œuvre d'Orient.

Je remercie Michel EULER, vicaire-général de Savoie et de Tarentaise pour son soutien à la réalisation de ce projet ainsi que sa diffusion en Tarentaise.

Je remercie Yvan Caporezzo pour son aide documentaire, Anne Jousse pour sa relecture bienveillante.

Je remercie Jean-Baptiste Bern pour son soutien amical dans ce projet.

PARTIE I : Saint Jacques l'Assyrien

La société Perse

Pour débuter cette présentation, je vais reprendre la phrase d'introduction issue de l'hagiographie primitive de Jacques l'Assyrien. Je cite : « *Sa profession était les armes, son pays l 'Assyrie, sa famille noble et influente* ».

Pour mieux comprendre le contexte historique, nous allons nous transporter dans l'Assyrie à la fin du IVe siècle

L'Assyrie fait partie de l'Empire Perse depuis l'an 363 sous le régime sassanide. Ce territoire du moyen orient se situe actuellement aux frontières de l'Arménie, l'Irak et l'Iran. La capitale de cet Empire est la ville de Ctésiphon, actuelle ville de Bagdad en Irak.

C'est une société fleurissante, avec un pouvoir centralisé autour d'un roi, une église d'Etat, le zoroastrisme, une noblesse fidèle et un peuple nombreux.

C'est un pays où l'agriculture est très productive avec des techniques de canalisations modernes permettant de cultiver des céréales, du riz, de la canne à sucre. Par contre, les questions économiques sont souvent négligées.

La société Perse est un système hiérarchisé et cloisonné, composée de 4 castes : Ecclésiastique, militaire, bureaucratique, populaire.

La famille et la propriété sont les deux piliers de la société. On pratiquait la polygamie et le mariage dès l'âge de 15 ans.

On parlait 3 langues : le pehlevi (ancien Perse), le grec et le Parthe.

Dans le domaine scientifique, l'influence grecque est très marquée en particulier dans la médecine, la philosophie et l'astronomie.

La religion zoroastriste domine la société dans tous les domaines.

L'enfance de Jacques

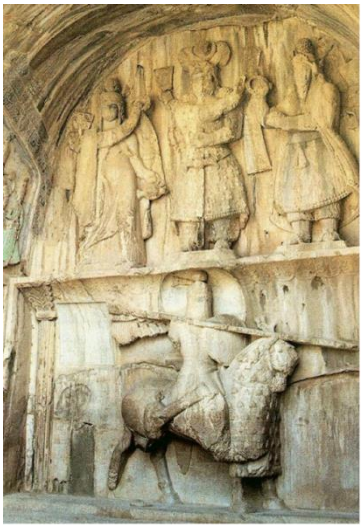
Jacques est né entre 360 et 370 dans une famille de la noblesse assyrienne. Dès sa naissance et selon la tradition, son père montre de la gratitude pour la naissance de son fils par des dons et des célébrations religieuses.

Jacques va certainement prendre un nom d'origine perse à sa naissance mais dont nous avons aucune trace. Nous ne connaîtrons que son nom de baptême chrétien : Jacques, Jacob, en latin Jacobus. Jacob provient de l'hébreu « Ya'aqob », « *celui qui prend par le talon* » ou « *qui surplante* ».

Dans la société perse, le fils est considéré par rapport à son père comme la lumière qui émane du feu. Les liens entre le père et le fils sont très forts, et ce dernier lui doit une entière obéissance sinon il perd son héritage. Par ailleurs, Jacques est élevé par sa mère jusqu'à son émancipation.

Comme nous le révèle son hagiographie, Jacques est né dans une famille de la noblesse locale d'Assyrie, son père va le destiner aux métiers des armes.

Conformément à l'organisation militaire de l'armée perse, les membres de la noblesse font partie de l'élite en incorporant la redoutable cavalerie lourde perse. Jacques devient un aswârân, un chevalier oriental. Son père va le confier à des instructeurs spécialisés pour lui donner une formation dans le domaine de la guerre : maitrise du cheval, utilisation de la lance et de l'arc.



Bas reliefs monumentaux à Taq-e Bostan représentant un chevalier sassanide [DP]

Procope de Césarée, dans son livre sur « *Les Guerres de Justinien* », décrit un noble perse comme étant « *un modèle de gentilhomme, fier, orgueilleux et impérieux, mais absolument intègre et rempli de sentiment de justice* ». Nous pouvons imaginer toute la noblesse de ces guerriers Perses.

Dans cette période d'adolescence, *Jacques* est un jeune homme conforme aux vœux de son père. Il suit une bonne éducation donnée par les prêtres zoroastriens où il apprend à lire, à écrire, à compter, à jouer aux échecs et à la paume.

Nous ne savons pas si Jacques a été marié, il semble que non d'après ses fonctions futures dans l'église d'Arles.

La religion primitive de Jacques : le zoroastrisme.

Jacques nait dans une société dominée par la religion zoroastriste intimement liée à l'Etat jouant un rôle aussi important dans l'unité de l'Empire Perse que le catholicisme le fut en Europe au Moyen-âge.

C'est une religion polythéiste avec un dieu principal *Ahura Mazda* dieu du ciel, *Anahita*, déesse guerrière et de la fécondité, *Mithra* dieu du soleil et de la justice.

L'influence des prêtres reposait sur leur autorité spirituelle, sur la juridiction que l'Etat leur accordait et sur leur autorité à organiser la vie religieuse du pays.

Le clergé est rattaché aux pyrées et aux services des temples. On y vénère le feu éternel (à l'exemple du soldat inconnu à Paris) mais on accorde aussi une importance extrême à la pureté rituelle en particulier sur le rite funéraire. On y pratique des rituels chamaniques avec des sacrifices d'animaux et des libations. Dans chaque lieu saint, on maintenait un feu sacré : la flamme éternelle.

Nous trouvons encore aujourd'hui des adeptes de cette religion en Iran et en Inde.

De par ses origines sociales, Jacques est certainement élevé dans cette religion. Il va passer tous les rites zoroastristes jusqu'à sa conversion au christianisme.

Les origines de l'Eglise Perse et les persécutions du IVe siècle

Au milieu du IVe siècle, l'Empire Perse rentre en guerre contre Rome pour récupérer les grandes forteresses de Mésopotamie : Singara, Nisibis et Amida.

Pour financer cette guerre, le roi ***Shapour II*** exige de l'Eglise perse le versement d'un double tribu car il les considère comme des alliés de Rome. En effet, depuis la conversion de l'Empereur romain Constantin Ier au christianisme, tous les chrétiens Perses sont considérés comme des alliés à Rome.

L'histoire de l'église persane est très ancienne puisqu'elle date d'après Thimothée Ier, patriarche du VIIIe siècle « *20 après l'Ascension de Notre-Seigneur* » par saint Thomas, apôtre du Christ. Il aurait lui-même évangélisé la Syrie jusqu'à Babylone où se trouvait une importante communauté juive.

Face au roi Shapour II, le chef de l'Eglise Perse, ***Simon Bar Sabbae*** appelé « *Catholicos de Séleucie* et *Ctésiphon »* refuse de payer cet impôt et est déporté avec son clergé. L'an 341 marque le début de la persécution des chrétiens perses. Les églises sont détruites et *Simon Bar Sabbae* est exécuté le 17 avril 341 avec de nombreux compagnons.

Cette persécution va durer 40 ans.

40 ans de malheurs, d'occupation, de destructions, de meurtres.

La conversion de Jacques

Jacques, jeune noble militaire va participer à la persécution de ces chrétiens dans la province d'Assyrie gouvernée par le frère cadet de Shapour II : Ardachir II.

Ce dernier va organiser la persécution des chrétiens d'Assyrie jusqu'en 376.

Cette participation aux persécutions était un devoir national pour un jeune Perse. Jacques s'est senti investi dans cette mission soutenue par sa famille et ses instructeurs militaires.

Mais comme *Saint Paul*, sur la route de Damas, ces actes odieux vont le conduire sur le chemin de la conversion.

Jacques va être touché par l'attitude de ces chrétiens, leur amour pour Jésus de Nazareth et ses commandements. Il est bouleversé par la miséricorde de Dieu. Sa conversion est entière, sa foi est ardente. C'est une conversion foudroyante, un abandon de son statut social, de sa famille, de sa richesse.

La conversion de Jacques au christianisme entrainera le rejet de sa famille et la dépossession de ses biens.

Il quitte l'armée interdite aux chrétiens et va être pris en charge par l'Eglise Perse avec une période de catéchèse à *Nisibe*. Pour perfectionner son instruction théologique, il va se rendre à Edesse, grand centre d'éducation chrétienne. Puis, comme de nombreux chrétiens d'orient, il va visiter la Palestine, les lieux saints où vécut Jésus-Christ. C'est le début de sa nouvelle vie.

Chapitre II

Sa rencontre avec saint Honorat et la fondation de Lérins (410-427)

Les Pères du Désert et l'appel à la Sainteté de Jacques

Tant que l'église fut persécutée, c'est le martyre qui représenta le plus haut degré du dépouillement, le chemin de la sainteté. La fin des persécutions amène les chrétiens à assimiler au martyre les grands renoncements de la vie monastique.

Il y a une transposition spirituelle entre le sacrifice des premiers martyrs, persécutés au nom de la Foi en Jésus-Christ et le retrait volontaire de la société, offrant en sacrifice sa propre existence dans la prière et l'isolement pour devenir des témoins ultimes du Christ.

En Perse, ces nouveaux chrétiens sont appelés « *ihadayë* » traduit par « *solitaires* ».

Ce renouveau spirituel va particulièrement se développer en Egypte dans le delta du Nil, à partir du IIIe siècle, il formera une nouvelle communauté appelée « les Pères du Désert » ou « Abbas ».

Les préceptes moraux et spirituels de vie de ces hommes sont initialement transmis en langue copte sous la forme d'apophtegmes. Ils vont servir au développement de la spiritualité monastique du christianisme médiéval occidental.

Cette nouvelle vie se fait dans un renoncement total de la société, du confort, tournée vers la prière et l'isolement au monde.

Après sa conversion et sa formation catéchumène, Jacques est en pleine recherche spirituelle. Il va vivre l'expérience cénobitique auprès de ses frères assyriens, en communauté sous le contrôle d'un abbé. Sa formation va durer trois ans dans une des communautés monastiques en Syrie. Puis son Père spirituel va lui proposer la possibilité de se retirer dans la montagne pour faire l'expérience de l'érémitisme dans des cabanes ou des grottes ou bien de trouver une autre communauté.

Il choisit de quitter son pays pour voyager à travers la Palestine et la Grèce, pour connaître d'autres communautés cénobitiques. Ce voyage initiatique sur des hauts lieux spirituels chrétiens doit permettre au jeune Jacques de trouver son maître spirituel.

C'est le départ définitif d'Assyrie.

Jacques est en recherche de perfection en répondant à l'appel du Christ : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ».

Jacques a choisi cette voix de la « fuite du monde » à l'exemple de saint Ambroise « *le vrai chrétien n'aime pas les richesses, n'aime pas les honneurs du siècle, n'aime pas ce qui est à lui, mais ce qui touche à Jésus-Christ* ».

Jacques issu de la noblesse assyrienne, vivant dans un certain confort, militaire de rang, a dû dans cette recherche de la Vérité se dépouiller de ses biens, renier tout attachement.

Il avait adopté comme tous ses contemporains les vertus morales définies par les philosophes grecs de l'Antiquité. Selon Platon, les quatre vertus fondamentales, appelées plus tard cardinales sont : la prudence, la force, la tempérance et la justice.

La conversion à la vie monastique entraîne un changement radical de son aspect extérieur : cheveux courts, étoffes raides, pâleur sont les attributs du moine. Il dort sur une natte grossière, dans le silence et l'ascétisme.

La rencontre avec Saint Honorat (395) son maître spirituel

Quittant son pays natal, il va faire la rencontre bouleversante de **saint Honorat** qui deviendra son maître spirituel.

D'après l'historien Borrel, la rencontre avec Jacques a lieu à Nicomédie. Sous l'Empire romain, Nicomédie est la capitale de la Bithynie sur la mer Noire. Cette ville est très influente en cette fin du IVe siècle, carrefour entre l'Orient et l'Occident.

Jacques est enthousiasmé par les discours d'Honorat. Il trouve en lui son maître spirituel et lui sera fidèle tout le reste de sa vie.

Après un séjour de plusieurs années en Grèce, le groupe d'Honorat retourne en Occident et débarque en Italie vers l'an 405. Il se rend en Toscane et s'installe dans un monastère pratiquant les règles cénobitiques d'Orient.

Suite aux invasions barbares des Goths commandés par Alaric en 408, ils doivent fuir l'Italie et vont se réfugier dans le sud de la Gaule au bord de la méditerranée.

Reprenant une vie érémitique, ils s'installent dans des **grottes de la montagne de l'Esterel**, près de Fréjus à côté du Cap Roux.

Cette fondation est encouragée par l'évêque de Fréjus : saint Léonce.

Les vertus de ces moines, font venir de nombreux adeptes. Pour échapper à cette affluence, saint Léonce leur offre l'île de Lérins comme refuge.

Ainsi Jacques va s'installer sur l'île de Lérins avec ses compagnons.

La fondation de l'abbaye de Lérins (410)

Lorsque le groupe de Jacques arrive sur l'île, celle-ci est inhabitée mais constitue depuis des siècles un lieu de pèlerinage très populaire consacré à un culte local dédié à « Lérôn » et pratiqué par les pirates de la côte ligurienne.

Saint Eucher décrit Lérins comme « *un petit paradis avec ses sources vives, ses gazons verts, ses vignes fertiles, ses fleurs et ses fruits parfumés* ».

L'île invite à l'isolement. Dès les premiers temps du monachisme chrétien, elle fut recherchée comme lieu de repli et d'asile. Saint Ambroise vante ces iles méditerranéennes : « *que la mer enchâsse comme des bijoux et où ceux qui se retranchent des attraits de l'intempérance du siècle choisissent de se cacher* ». Au IVe siècle, le phénomène est largement répandu au large des côtes grecques et italiennes de Lipari à Gênes.

La fondation cénobitique de Lérins vers l'an 410 eut très vite un rayonnement exceptionnel.

Elle fut qualifiée « *l'île aux saints* », pépinières d'évêques.

Influencée par le monachisme oriental, les règles de vie en commun et de la communauté sont édifiées selon les principes de saint Pacôme au début du IVe siècle. On insiste sur l'autorité absolue du supérieur et sur l'obéissance des moines suivant les préceptes de saint Jérôme.

Jacques, de par sa culture orientale et sa connaissance des Pères du désert a dû participer à cette œuvre de composition de Lérins.

La caractéristique principale du charisme de Lérins est son adhésion aux idées semi-pélagianistes, donnant plus d'importance au libre arbitre de l'homme à la grâce de Dieu. Cette doctrine fut combattue par l'épiscopat africain défendu par saint Augustin.

Jacques passe sa journée à travailler intellectuellement et manuellement, à prier sans cesse pour la gloire de Dieu. Il fortifie son corps et son esprit par des veillés et des temps de jeûnes adhérant à une conception spiritualiste du corps.

Les moines vont adopter une tenue vestimentaire commune : capuchon, tunique de lin, écharpe et bretelles, pèlerine, bâton et ceinture.

Saint Hilaire, dans le récit de « *la Vie de saint Honorat* », insiste sur la diversité d'origine sociale et géographique des ascètes qui affluent à Lérins. Au milieu du Ve siècle, la population de l'île est d'environ une centaine de moines.

Le développement du monachisme lérinien de 420 à 454 correspond à une période de grand essor du christianisme en occident, la création de nombreux sièges épiscopaux, la construction de basiliques et de monastères. Les réunions conciliaires où sont discutées de la doctrine chrétienne montrent une époque d'expansion mais aussi d'organisation et de régulation.

A Lérins, Jacques va connaître de nombreux confrères qui deviendront des saints et évêques :

- Bienheureux Eucher (370-449), évêque de Vence puis évêque de Lyon

- Saint Maxime de Riez (388-460), 2e abbé de Lérins (426), évêque de Riez (433)
- Saint Loup de Troyes (395-479), évêque de Mâcon (426)
- Vincent de Lérins (448), moine de Lérins
- Salvien de Marseille (405-470), moine de Lérins (427)
- Saint Jean Cassien (360-435), fondateur du monastère de Saint-Victor et Saint-Sauveur de Marseille (415)
- Saint Caprais (433), maître spirituel de saint Honorat

Jacques secrétaire épiscopal d'Arles (427)

Au début du Ve s., l'Empire romain est soumis à de nombreuses invasions barbares et aux luttes internes avec des usurpateurs. L'épiscopat d'Arles va être dirigé par l'archevêque Patrocle.

Eglise Saint Trophime d'Arles, XIIe siècle, [AD]

En 417, l'Eglise d'Arles est élevée au rang de primatiale des Gaules par une bulle papale. Cette primauté fut de courte durée car l'année suivante le pape décède et l'archevêque Patrocle perd son influence auprès du nouveau pape Boniface Ier.

Patrocle doit renier le pélagianisme et meurt assassiné en 426 par un membre de la milice romaine.

Dans ces conditions, saint Honorat est appelé à la fonction d'archevêque d'Arles.

Pour assumer cette nouvelle mission, il demande à son entourage fidèle de venir avec lui à Arles et de constituer un conseil épiscopal rapproché. Ainsi, saint Jacques, l'un de ses premiers disciples, accepte de l'accompagner en devenant secrétaire épiscopal.

La métropole d'Arles, en ce Ve siècle, contrôlait tous les évêchés alpins fondés.

La politique de l'archevêque Honorat va être de réguler ces nouveaux diocèses en nommant des moines de Lérins à leur tête. Il garantissait ainsi la fidélité de ces hommes à sa politique épiscopale.

Ainsi, de nombreux moines de Lérins vont être appelés à des sièges épiscopaux : Vincent, évêque de Saintes ; Just, évêque de Lyon ; Magonce et Sédaste à Vienne ; Germain à Paris ; Arnoult à Metz ; Anselme à Nice ; Ausile à Fréjus ; Valère à Cimiez ; Domitien, abbé du Jura ; Eudes, abbé de Carméry ; Jean, abbé de Réomé.

C'est dans ce contexte que Jacques va être nommé évêque de Tarentaise.

Chapitre III

Sa mission apostolique en Tarentaise

Evangélisation et création du diocèse de Tarentaise

Ville d'Aime actuellement [AD]

Dans les Alpes, la religion chrétienne fut principalement diffusée le long des routes romaines traversant les cols. Ainsi de petits groupes de chrétiens se sont constitués le long de ces voies.

Cependant, le développement du christianisme dans les zones de montagnes fut très tardif.

Des cultes indigènes très anciens existaient dans les montagnes caractérisées par des pierres à cupules.

Le christianisme fut précédé par la celtisation de la vallée, les divinités gauloises furent vénérées comme Aximus, donnant Aime, dieu guérisseur ou protecteur de la cité. Ces divinités sont souvent honorées près d'une source, au sommet d'une montagne ou d'un col. Puis arrivèrent les cultes romains dédiés à Jupiter (Aime), Junon-Minerve (Moûtiers), Hercule (Petit-saint-Bernard), Mercure (Aime), Mars (Aime), Venus (Aime, Moûtiers), Apollon (Val d'Isère).

Par la présence de nombreux soldats et marchands d'Orient, des cultes orientaux se développèrent dont celui de Cybèle (Moûtiers et Aime), Mithra, le Soleil et la Lune (Aime).

Nous trouvons le récit de saint Martin traversant les Alpes n'évoquant pas de rencontre avec la communauté chrétienne.

Le fait le plus important du christianisme dans la région fut le massacre de la légion Thébaine à Agaune en Valais en 302. On y construisit l'un des premiers monastères d'Europe en 515.

En Tarentaise, la capitale des Ceutrons, **Aime** est romanisée dès Auguste et Claude en créant la ville « **Forum Claudii Ceutronum** ». La prospérité de la ville était due à sa position privilégiée sur la route reliant Vienne à Milan. La ville couvrait environ 100 Ha, comportant un site en hauteur fortifié (colline de Saint-Sigismond), un centre urbain avec un forum, un pré de foire et la basilique.

Monogramme chrétien composé des deux premières lettres du mot grec Christ, le X (Khi) et le P (Rhô) forment la graphie centrale entourée de la première lettre a (alpha) et w (oméga) de l'alphabet grec rappelant que le Christ est le début et la fin. Musée archéologique d'Aime [AD]

La capitale de la province des Alpes Graies et Poenines est transférée de Aime à Moûtiers à partir de 395. Les historiens expliquent ce déplacement à cause d'une crue exceptionnelle de l'Ormente, accompagnée de fortes coulées de boue, provoquant la destruction d'une partie de l'agglomération d'Aime.

Il est aussi dû au déclin de la voie du Petit-Saint-Bernard et à la montée en puissance de la voie reliant la Maurienne par la Vanoise.

Ainsi quand Jacques arrive en Tarentaise, Moûtiers en est la capitale malgré le riche passé d'Aime.

La fondation d'un évêché à Moûtiers vers 427 semble indiquer la présence d'une communauté chrétienne suffisamment importante pour y établir une organisation religieuse.

Jacques quitte la ville d'Arles avec un groupe de religieux, et se rend en Tarentaise pour y installer son siège épiscopal dans la nouvelle capitale des Ceutrons : Moûtiers.

La première église de Moûtiers est consacrée à saint Etienne, construite par saint Jacques et ses compagnons.

De même, la tradition rapporte que Jacques aidé de son diacre Marcel, construit à Aime une église sur un ancien lieu de culte romain, à l'emplacement de la basilique Saint-Martin.

Les miracles de Saint Jacques

La vie de Saint Jacques est parsemée de miracles. Ceux-ci ont principalement lieu lors de son épiscopat en Tarentaise.

Prenons le temps d'écouter l'un d'entre eux :

« *L'ours et de la poutre* ».

« *Dans une paroisse où des chrétiens construisaient une église, un ours s'attaquait à des bœufs chargés de l'attelage d'une charrette transportant des matériaux de construction. L'ours tua un bœuf* ».

En ce début de récit, nous retrouvons l'incarnation du diable en la présence de l'ours qui empêche la construction d'une église.

« Saint Jacques ordonna à l'ours de remplacer l'animal tué, ce qu'il fait. Puis, l'ours va revenir apportant une poutre en bois destinée à la charpente de l'église. Cette poutre étant trop courte, par la prière, Saint-Jacques va la rallonger parfaitement pour l'installer dans la charpente. L'ours repart définitivement dans sa montagne ».

Cette histoire légendaire issue du livre de Charles Joisten « *Saint Jacques de Tarentaise dans les traditions populaires* », est plutôt une interprétation de la lutte entre le bien et le mal. L'ours incarne ce mal, peut être un opposant au christianisme. Mais converti par *Saint Jacques,* il repart son acte et va même participer à la construction de l'église avant de repartir.

C'est l'histoire d'une conversion.

Ainsi ce miracle de saint Jacques correspond parfaitement à l'hagiographie médiévale classique.

La mort de saint Jacques et sa succession en Tarentaise

Après, 3 ou 4 ans d'épiscopat, Jacques résilie sa charge épiscopale en faveur de Marcel son diacre, moine de Lérins.

Le troisième évêque de Tarentaise sera un autre compagnon de Jacques : saint Thomas de Lérins (+460).

Ainsi les trois premiers évêques de Tarentaise sont originaires du monastère de Lérins.

Jacques rentre à Arles retrouver ses amis moines et saint Honorat.

Ce dernier, malade, meurt le 16 janvier 429 dans sa ville épiscopale d'Arles. Il est entouré de ses proches et de ses fils spirituels dont saint Jacques.

D'après son hagiographie, Jacques meurt le même jour que saint Honorat et dans la même ville.

L'inhumation a pu avoir lieu dans le cimetière des Alyscamps à Arles ou dans le monastère de Lérins.

Sarcophage des Alyscamps d'Arles [AD]

Les sources

La légende de Saint Jacques de Tarentaise provient de différentes hagiographies dont la plus ancienne est celle écrite par les clercs de l'archevêché de Tarentaise au XIIIe siècle certainement commanditée par l'archevêque **Herluin de Chignin** pour justifier l'origine de ses pouvoirs juridictionnel sur la vallée de Luce (Beaufort) en conflit avec le seigneur de Beaufort. Cette hagiographie fut retrouvée dans les archives de l'archevêché de Tarentaise au XVIIe puis perdue.

Il existe aussi deux ouvrages sur saint Jacques, un bréviaire (1519) et un missel (1529) imprimé par Mgr Jean-Philippe Grolée au XVIe s. Dans ces documents figurent une messe de Saint Jacques.

Dans la tradition des bollandistes, le Père jésuite François Chiffet rédige une longue transcription de la vie de saint Jacques en 1643.

Une dernière histoire de Saint-Jacques fut écrite par Mgr Besson, en 1759, grâce aux archives du chapitre de la métropole et aux archives de l'archevêché.

Une hagiographie conforme

Comme nous venons de le voir, l'histoire de la Vie de saint Jacques de Tarentaise provient d'une écriture réalisée par des auteurs médiévaux où ils ont tissé la toile d'un imaginaire pagano-chrétien de type christianisme populaire.

Les Vies des saints montrent les chemins idéologiques de la propagation d'une foi venue d'autres horizons. Elles constituent une littérature romanesque qui assure leur succès populaire.

La première écriture de ce type est celle de saint Antoine écrite par Athanase en 356.

L'hagiographie de saint Jacques est beaucoup plus tardive mais répond à une norme classique sous forme d'un triptyque.

La première partie constitue le temps de la conversion. Nous retrouvons ces éléments dans les origines nobles de Jacques, une belle carrière militaire en vue, un appel évangélique marqué par la persécution des chrétiens Perses, sa conversion et la vente de ses biens, son changement de vie et son dépouillement.

La deuxième partie est le temps du Désert, de la solitude, du prestige, la recherche d'un maître spirituel auprès de saint Honorat. Cette partie est caractérisée par le dépouillement (fuite, voyage), son départ en Grèce, à la recherche des Pères du Désert, par des épreuves (persécutions ou tentations), il est chassé de Tarentaise par les Burgondes. Il pratique l'ascèse en devenant moine de Lérins : solitude, mépris du corps, chasteté. Il va être la source de plusieurs miracles : chasser les serpents, ours, poutres, aigle, neige, disciple ressuscité, soigner le roi. Son action va entrainer une grande renommée (foules) : sa sainteté de moine, la réussite de sa mission de conversion, roi des Burgondes. Il participe à l'enseignement de l'Evangile par sa mission épiscopale en Tarentaise

La dernière partie est le temps de la gloire. Il effectue son dernier enseignement comme évêque de Tarentaise. Il meurt le 16 Janvier 429 à Arles le même jour que son maître spirituel Honorat.

Nous pouvons concevoir la conversion de Jacques comme un itinéraire spirituel dont chaque étape, Grèce, Lérins, Arles, Moûtiers représente une nouvelle phase de sa mission.

Le récit de Jacques est issu d'une conception occidentale de la sainteté comprenant des lieux sacrés ou des lieux de perdition.

Toutes ces caractéristiques, nous permettent de conclure que l'hagiographie de Jacques est donc un récit légendaire parfaitement conforme à la tradition, écrit au XIIIe siècle dans le diocèse de Tarentaise.

Chapitre IV

Culte et tradition de Saint Jacques en Tarentaise

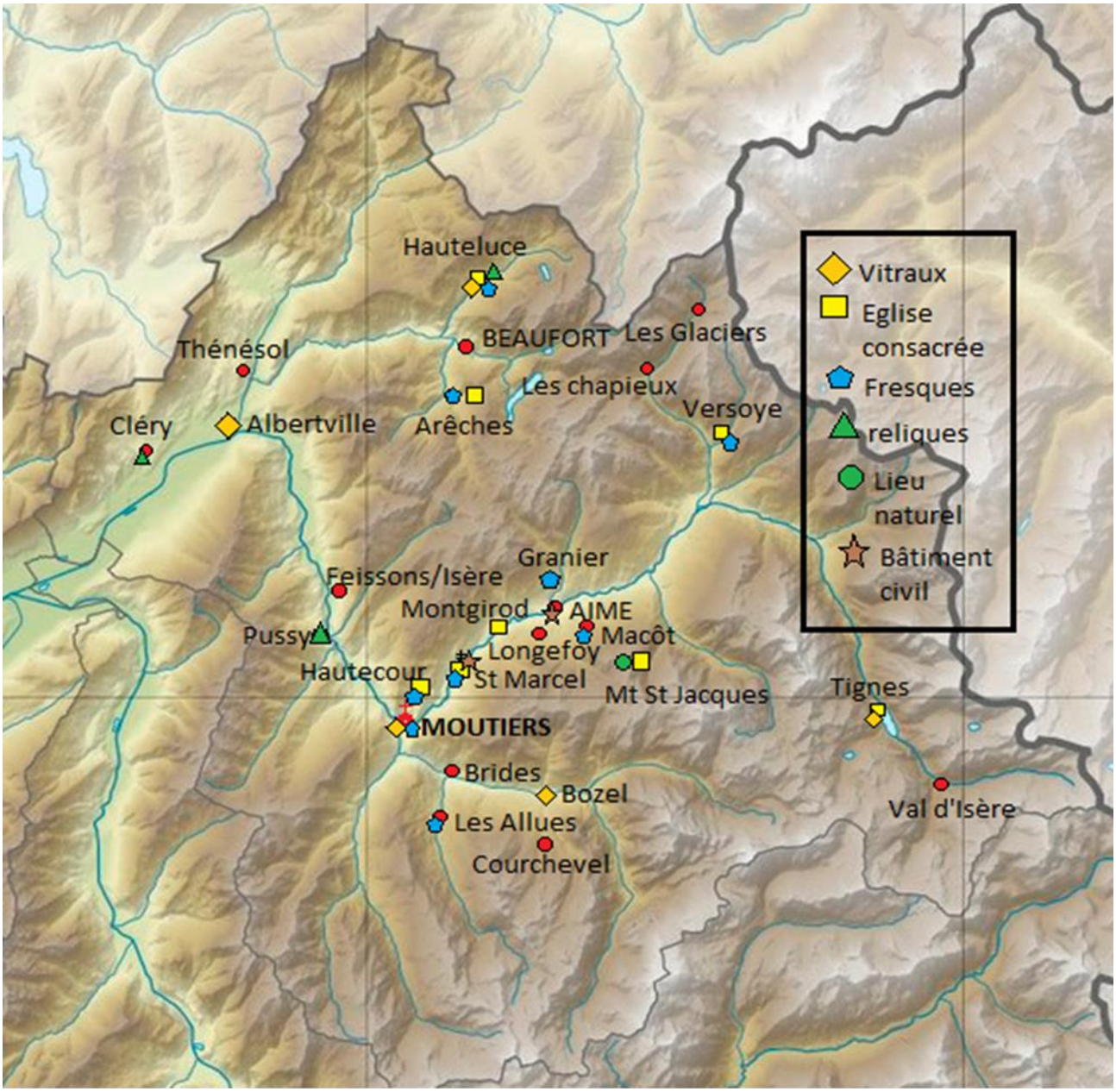
Un culte populaire en Tarentaise encore vivant

Le culte de saint Jacques s'intègre dans les traditions locales des habitants de la Tarentaise.

Elle s'intègre sous différentes formes :

- une procession au Mont Saint Jacques, le 25 juillet pour la bénédiction des génisses et pour demander la pluie.
- Des légendes sur des pierres portant des marques particulières.
- Des lieux naturels vont inspirer aussi des légendes populaires comme le lac des Fèves, non loin du Col du Cormet, l'emplacement du lit de l'Isère.
- Des histoires légendaires de lutte entre le bien et le mal.
-

Les différents lieux de culte en Tarentaise



Carte indiquant les lieues rattachées à saint Jacques de Tarentaise.

Nous constatons que les lieux de culte dédiés à saint Jacques l'Assyrien sont situés en Tarentaise et dans le Beaufortain. Cette délimitation géographique démontre le caractère très local de ce culte propre au diocèse de Tarentaise.

Nous pouvons affirmer que saint Jacques est avant tout un saint tarin !

L'Eglise de Tarentaise et les habitants vont lui dédier quelques églises et chapelles.

- **L'église de la paroisse d'Hauteluce** est consacrée à saint Jacques d'Assyrie.
- **l'église Saint Jacques à Saint Marcel** construite en 1655 où on trouve une bannière dédiée au saint, une statue du XIXe s. et une représentation du saint sur le tableau du retable central.

- **L'église moderne saint Jacques à Montgirod,** il n'y a pas de représentation du saint dans l'église.
- **L'église Saint Jacques de Tignes** dédiée depuis le XVIIe siècle à Saint Jacques fut reconstruite en 1953 après la construction du barrage de Tignes.

La Tarentaise possède aussi des chapelles dédiées à saint Jacques d'Assyrie :

- **Chapelle Saint Jacques à Pupim**, construite en 1909 sur le site de l'ancien château à Saint Marcel,
- **Chapelle Saint Jacques et Saint Philippe** à Hautecour, construite sur un promontoire rocheux en 1592,
- **Chapelle Saint Jacques et Saint Marcel à Le Villard sur Mâcot-la-Plagne**, datant de 1653, un tableau représente saint Jacques et Saint Antoine, il est daté de 1692,
- **Chapelle Saint Jacques de Versoye**
- **Chapelle Saint Jacques d'Assyrie à Boudin** à Arêches, fondée en 1630,

Certains lieux sont associés directement à Saint Jacques comme fondateur. Souvent ces affirmations sont sans fondements mais nous pouvons citer :

- **Eglise Saint Etienne d'Hautecour**, fut construite par Saint Jacques en l'honneur de Saint Etienne. L'église possède un tableau du XVIIIe s. représentant saint Antoine et Saint Jacques avec une bible et une crosse.
- **Eglise de la Saulce à Brides-les-Bains**, a été construite d'après la tradition par Saint Jacques et reconstruite au XVIIe s., elle fut consacrée à Saint Etienne dès le XIIe s. Elle possède une statue de saint Jacques de Tarentaise au côté de celle de saint Etienne.
- **Eglise Saint Sigismond d'Aime** elle serait fondée par saint Jacques comme première église d'Aime au Ve s.
- **Chapelle de Saint Jacquemoz à Thénésol,** elle est attribuée d'après le chanoine Ducis à saint Jacques de Tarentaise. Elle est dédiée à Notre-Dame-de-Pitié.

Chapelle de Saint Jacquemoz à Thénésol [AD]

Pour finir, il existe des lieux profanes associés à l'histoire de Saint Jacques :

- **Château saint Jacques de Pupim**, au sommet du rocher dominant l'Isère.
- **Château Saint Jacques** à Aime, il fut dédié à Saint Jacques,

Des représentations iconographiques variées

Pour exprimer leur foi et prier Saint Jacques, les croyants vont commander des œuvres artistiques sous différentes formes :

Sous forme de statues :

- **Cathédrale de Moûtiers**, statue de Saint Jacques par Carlo Pedrini de 1854,
- **Eglise Saint Eusèbe** de Feissons-sur-Isère, statue de Saint Jacques,

- **Chapelle Saint Joseph aux Allues**, fondée en 1756, elle possède une statue de Saint Jacques en tenu de pèlerin,
- **Eglise Saint Jean Baptiste de La Perrière** à Courchevel, statue de Saint Jacques du XVIIe s., dans le retable
- **Eglise Saint Jacques Majeur de Longefoy à Aime**, elle possède une statue de Saint Jacques l'Assyrien au sommet du retable,
- **Eglise Saint Nicolas à Mâcot-la-Plagne**, elle possède une statue de Saint Jacques dans les niches du retable central à côté de celle de saint François de Sales, datant du XIXe s.
- **Oratoire de Plan Champ Mâcot**, une statue 1898 a été conservée suite à la destruction de cet oratoire, Saint Jacques est représenté en tenue d'évêque, la mitre sur la tête,
- **Eglise Saint-Bernard-de-Menthon** à Val-d'Isère, possède dans les panneaux latéraux une statue de Saint Jacques d'Assyrie à côté de celle de Saint Guérin.
- **Eglise Saint-Maurice à Thénésol**, possède une statue de saint Jacques du XIXe s.
- **Eglise Notre-Dame de Cléry** possède une statue baroque de saint Jacques de Tarentaise,

Statue Saint Jacques de Tarentaise - Chapelle Saint Joseph [AD]

Les artistes ont su s'exprimer aussi par la création de vitraux au début du XXe s. :

- **Grand séminaire de Moûtiers**, réalisé par Louis Balmet en 1934,
- **Chapelle Saint Jacques Majeur de Villemartin à Bozel**, réalisé par Louis Balmet en 1934, sous forme d'un triptyque aux côtés de Saint Joseph et de Saint Martin,
- **Eglise Saint Jean Baptiste** à Albertville, vers 1875,

Il existe aussi une forme artistique assez répandue : les fresques murales et les peintures :

- Cathédrale de Moûtiers, peinture murale dans l'abisde,
- **Eglise Saint Martin aux Allues**, au plafond de l'église, une fresque de saint Jacques,
- **Eglise Saint Barthélémy au Granier**, une peinture murale prébaroque sur un pilier de la nef,
- **Eglise Saint Jean-Baptiste d'Arêches**, une fresque peinte de saint Jacques avec son bœuf et son ours,

L'iconographie de Saint jacques est souvent représentée sous forme d'un évêque mitré, habillé en rouge et blanc, tenant sa crosse dans une main et/ou portant un livre ou une église de l'autre main. Il est parfois accompagné d'un ours ou d'un bœuf en raison de ses miracles. La statue de saint Jacques à Tignes est la plus représentative.

Conclusion

Pour conclure, nous avons retracé les différents éléments constituant la vie de saint Jacques l'Assyrien. Certains d'entre eux paraissent véridiques et cohérents : ses origines assyriennes dans une église Perse persécutée, ses origines nobles et militaires, sa conversion, sa recherche cénobitique, sa rencontre avec saint Honorat en Grèce, son installation à Lérins, ses fonctions administratives à l'archevêché d'Arles, sa mission apostolique en Tarentaise. Tous ces éléments semblent véridiques et se croisent avec l'histoire générale de cette époque.

Par contre, sa mission évangélique avec saint Honorat et saint Maxime en Tarentaise, sa rencontre avec le roi des Burgondes, ses miracles divers, sa mort en même temps que saint Honorat sont des éléments se rapprochant davantage de la fiction.

Les incohérences historiques, issues de la Vita du XIIIe siècle, constituent une vision héroïque pour mettre en valeur les vertus des premiers chrétiens et glorifier l'importance du pouvoir épiscopal de Tarentaise sur le pouvoir laïc des comtes de Savoie. Ainsi la vie de Saint Jacques est probablement une légende médiévale écrite par les archevêques de Tarentaise au XIIIe siècle, reprenant les canons de la vie des saints.

Aucun document de l'époque (Ve siècle) ne cite Jacques de Tarentaise. Même dans le texte de saint Hilaire sur « *la vie de Saint Honorat* », nous ne retrouvons aucune référence à la présence de saint Jacques comme l'un des disciples du fondateur de Lérins.

Par contre, il est certifié par une bulle papale du pape Léon en 451 que le diocèse de Tarentaise a des liens étroits avec la ville épiscopale d'Arles. Il y a donc une forte probabilité que le diocèse de Tarentaise soit bien une création de l'archevêché d'Arles sous l'influence des moines de Lérins et de saint Honorat. D'ailleurs, d'après Joseph Besson dans son livre « *mémoire pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne et du décanat de Savoie* », plusieurs moines de Lérins vont se succéder pendant 50 ans à la tête de ce diocèse.

L'histoire du diocèse de Tarentaise doit aussi se conjuguer et s'étudier à la lumière de son voisin : le diocèse de Sion.

Les deux vallées étaient fortement liées car elles appartenaient à la même province romaine des Alpes Grée et Poenine, dont la ville d'Aime était la capitale. Nous retrouvons de nombreuses caractéristiques communes entre ces deux vallées, lieux de passage pour l'Italie avec les cols du Petit et du Grand Saint-Bernard, développement des cultes orientaux par le passage des armées romaines. La christianisation du Valais se fera 30 ans avant celle de la Tarentaise par l'intermédiaire de saint Théodule lui aussi originaire d'Orient.

L'histoire de saint Jacques indique différents lieux en Tarentaise dont le rocher de Puppin et l'église Saint Etienne. Mais les recherches archéologiques ne permettent pas de valider la présence de chrétiens au Ve siècle sur ces lieux. Le rocher de Puppin a accueilli un château des archevêques de Tarentaise à l'époque médiévale. Mais il n'a aucune trace antérieure.

Concernant la cathédrale de Moûtiers, les historiens comme Etienne Louis Borrel, sont favorables à l'installation de cette église primitive sur un temple romain. Le premier texte citant la cathédrale de

Moûtiers date de 517-518 sous l'évêque Sanctus qui sera d'ailleurs le premier Evêque officiel de Tarentaise.

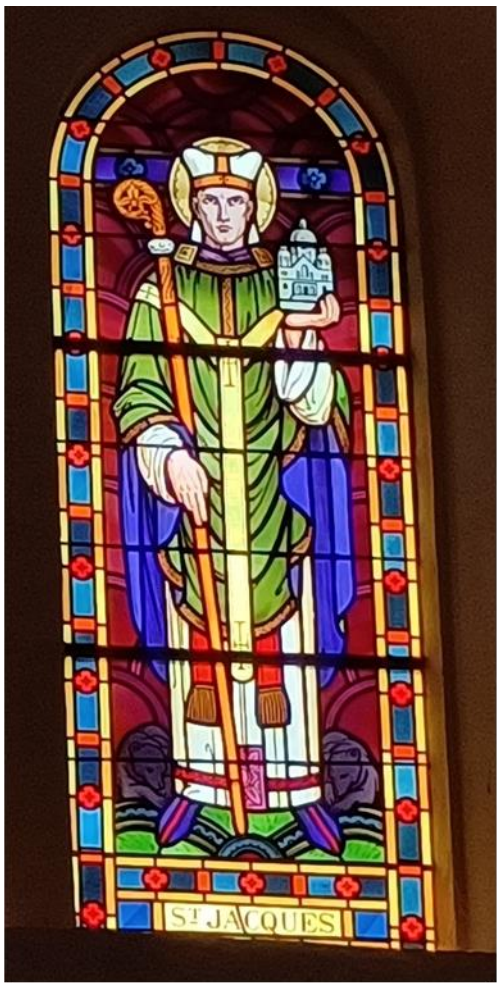
D'après le suisse Bonivard et un manuscrit conservé à Genève dans les Chroniques de Genève de 1867, saint Jacques aurait eu un précurseur, saint Florentius, évêque de Vienne qui s'inscrit dans l'histoire de l'évangélisation des Alpes à la fin du IVe s.

Malgré cette faiblesse d'éléments historiques, saint Jacques va marquer son empreinte dans le culte populaire des chrétiens de Tarentaise. Il laisse plusieurs églises et chapelles portant son nom, de nombreuses œuvres d'arts (statues, fresques, tableaux), un missel, des légendes populaires alpines. Au XIXe siècle, sous l'impulsion de l'Abbé Chène, le culte populaire a été ravivé, porté dans le cœur des croyants avec la construction de la chapelle saint Jacques sur le rocher de Pupim.

Il est fêté le 16 janvier dans le diocèse de Tarentaise.

Joseph Antoine Besson le nommera « l'Apôtre des Ceutrons ».

Je vous remercie de votre attention.



Vitrail de la chapelle Saint Jacques de Villemartin par Louis BALMET (1876-1956) [AD]

Bibliographie

ALLIEZ (Abbé), « *Histoire du monastère de Lérins (408-771)* », Tome Premier, Librairie de DIDIER et Cle, quai des grands augustins, Paris, 1862.
BARBIER de MONTAULT Xavier, « *Notes archéologiques sur Moûtiers et la Tarentaise* », Imprimerie M. Cane, Moûtiers, 1877.
BERGERI Jean-Paul, « *Histoire de Moûtiers. Capitale de la Tarentaise* », Montmélian, La Fontaine de Siloé, coll. « Les Savoisiennes », 2007, 503 p.
BARTHELEMY H. MERMET CHR. REMY B. « *La Savoie gallo-romaine, histoire et archéologie* », Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie », Chambéry, 1997.
BESSON Joseph-Antoine, « *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne et du décanat de Savoye* », S. Hénault, 1759, Nancy, introduction, p. IV et p. 191-192.
BORREL Etienne-Louis, « Les Ceutrons pendant les temps préhistoriques et l'époque gallo-romaine », Editions F. Ducloz, Moûtiers, 1905
BUET Charles « *La Tradition : revue générale des contes, légendes, chants, usages, traditions et arts populaires* », Librairie générale et internationale Gustave Ficker, Paris, 1887.
BURLET Joseph, « *Le culte de Dieu, de la Sainte Vierge et des saints en Savoie avant la Révolution : essai de géographie hagiologique* », Chambéry, Imprimerie réunies, 1922, p. 174.
BRUHL Adrien, « *Cultes et dieux en Savoie à l'époque romaine* », Actes du 85e congrès des Sociétés Savantes, Annecy-Chambéry 1960, Paris, 1962.
CHENE Pierre (Abbé), « *Vie de St Jacques de Tarentaise* », Chambéry, Imprimerie générale de Savoie, Place Saint-Léger, 1897.
CHRISTENSEN Arthur, « *L'empire des Sassanid, le peuple, l'état et la cour* », Kobenhavn, Bianco Lunos Bogtrykkeri, 1907.
DESCHAMPS Eric, « *Saint-Marcel en Savoie et le culte de saint Jacques* », SaintJacquesInfo [En ligne], Patrimoine, Sauvegarde et restauration, mis à jour le : 09/02/2016,
DESCHAMPS Éric, « *Saint Jacques à St Marcel en Tarentaise* », éditions Cléopas, 2006.
DUCIS Claude-Antoine, « *Mémoires sur les voies romaines en Savoie* », impr. de L. Thésio, Annecy, 1861.
GIMARD G. « *Aime, capitale des Ceutrons, en Tarentaise gallo-romaine* », Archéologia, n°103, 1977.
HUDRY Marius et Co. « *Découvrir l'histoire de Savoie* », Centre de la Culture Savoyarde, Maison Perrier de la Bâthie, Conflans, Albertville, 1989.
HUDRY Marius, « *Histoire des communes savoyardes – Albertville et son arrondissement* », Editions Horvath, Roanne, 1982.
HUDRY Marius, « *Les Chemins du Baroque – Tarentaise* », Les Savoisiennes, Editeurs FACIM et La Fontaine de Siloé, Montmélian, 1994.
JOISTEN, Charles, « *Saint Jacques de Tarentaise dans les traditions populaires* », Bulletin du vieux Conflans, n° 82-83, 1969, p. 1-8.
JOISTEN Charles, « *Contes populaires en Savoie* » Edité à Die, 2000.
LABOURT Jérôme, « *Le Christianisme dans l'Empire Perse : sous la dynastie Sassanide (224-632)* », Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique, Librairie Victor Lecoffre, Paris, 1904.
NOUAILHAT René, « *Saints et patrons, les premiers moines de Lérins* », Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Paris, 1988.
PAUL Jacques, « *Vie de saint Honorat* », p. 233-243, Nice-Historique, 2006, no 493.

PERICARD-MEA Denise & DESCHAMPS Eric, « *En Tarentaise, un saint Jacques concurrent de Compostelle ?* », SaintJacquesInfo [En ligne], Sanctuaires et reliques, Saint Jacques un et multiple

PLAISANCE Emile, « *Histoire de la Tarentaise jusqu'en 1792* », Editeur A. GAVIN, Moûtiers, 1903.

PRIEUR Jean & VULLIEZ Hyacinthe, « *Saints et Saintes de Savoie* », Editions le vieil Annecy, La Fontaine de Siloé, 1999

PRIEUR Jean, « *La Savoie antique* », Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 1977.

PRIEUR Jean, « *Croyances et cultes dans la Savoie antique, de la préhistoire au christianisme* », L'Histoire en Savoie, n°102, 1991.

PUEJEAN A., « *Les Alpes Graies et Poenines à l'époque romaine* », Troisième édition, Nombre 7 éditions, Nîmes, 2018.

RICHERMOZ Frédéric (Chanoine), « *Tarentasia christiana. Le Diocèse de Tarentaise des origines au Concordat de 1802* », Imprimerie Félix BEROUD, Moûtiers, 1928.

ROUBERT Jacqueline, « *La seigneurie des Archevêques Comtes de Tarentaise du Xe au XVIe siècle* », Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, impr. Chatelain (Chambéry), t. 5, no 6, 1961, p. 235.

ROUBERT Jacqueline, « *Les origines et les limites du diocèse et du comté de Tarentaise* », Bulletin philologique et historique jusqu'à 1715 du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, vol. 1, 1960, p. 421-427.

ROUBERT Jacqueline, « *Bulletin philologique et historique jusqu'à 1610 du Comité des travaux historiques et scientifiques* », Paris, 1960.

VALENTIN Marie-Denise, « *Vie de saint Honorat* », Les Editions du Cerf, 29 boulevard de Latour-Maubourg, PARIS, 1977.